

BARBARA HANNIGAN AND REINBERT DE LEEUW
ERIK SATIE » SOCRATE«

WINTER & WINTER 910 234-2 [1 CD]

TROIS MÉLODIES

1. Les Anges 2:47

Vêtus de blanc, Dans l'azur clair,
laissant déployer leurs longs voiles,
les anges planent dans l'éther,
lys flottants parmi les étoiles.

Les luths frissonnent sous leurs doigts,
luths à la divine harmonie.
Comme un encens montent leurs voix,
calme, sous la voûte infinie.

En bas, gronde le flot amer;
la nuit partout étend ses voiles,
les anges planent dans l'éther,
lys flottent parmi les étoiles.

2. Élegie 3:41

J'ai vu décliner comme un songe, cruel mensonge! Tout mon bonheur.
Au lieu de la douce espérance, j'ai la souffrance et la douleur.

Autre fois ma folle jeunesse, chantait sans cesse. L'hymne d'amour.
Mais la chimère caressée, s'est effacée, en un seul jour.

J'ai dû souffrir mon long martyre, sans le maudire, sans soupirer.
Le seul remède sur la terre, a ma misère, est de pleurer.

3. Sylvie 3:36

Elle est si belle, ma Sylvie, que les anges en sont jaloux;
l'amour sur sa lèvre ravie, laissa son baiser le plus doux.

Ses yeux sont de grandes étoiles, sa bouche est faite des rubis,
son âme est un zénith sans voiles, et son cœur est mon paradis.

Ses cheveux sont noirs comme l'ombre, sa voix plus douce que le miel,
sa tristesse est une pénombre, et son sourire un arc-en-ciel!

Elle est si belle, ma Sylvie, que les anges en sont jaloux:
l'amour sur sa lèvre ravie, laissa son baiser le plus doux.

TROIS AUTRES MÉLODIES

4. Chanson 1:08

Bien courte, hélas! est l'espérance / Et bien court aussi le plaisir
Et jamais en nous leur présence / Ne dura tant que le désir.

Bien courte, hélas! est la jeunesse / Bien court est le temps de l'amour
Et le serment d'une maîtresse / Ne dura jamais plus d'un jour.

Celui qui met toute sa joie / Et son espoir en la beauté,
Souvent y laissant sa gaité / D'un dur souci devient la proie.

5. Chanson médiévale 1:24

Comme je m'em retournais de la fontaine
avec ma servante
un chevalier avec son écuyer
passa par le chemin
je ne sais si l'écuyer
s'inquiéta de ma servante,
mais le chevalier s'arrêta pour me
regarder à l'aise
et il me regarda d'une telle ardeur
que je crus dans ses yeux
voir briller son cœur.

6. Les Fleurs 1:53

Que j'aime à vous voir, belles fleurs
l'aube entr'ouvrir vos corolles
quand Iris vous fait de ses pleurs
de transparentes auréoles
vous savez seules dans nos cœurs
évoquer une tendre image

THREE MELODIES

1. The Angels 2:47

Dressed in white, In the clear azure.
Letting deploy their long veils,
the angels hover in the ether,
floating lilies among stars.

The lutes shiver under their fingers,
lutes with the divine harmony,
their voices rise like incense,
calm, under the infinite vault.

Below, the bitter wave roars,
the night spreads its veils all around,
the angels drift in the ether,
lillies floating among the stars.

2. Elegy 3:41

I have seen, as if in a dream, cruel lie! All my happiness.
Instead of sweet hope, I have suffering and pain.

Once my foolish youth, sang unceasingly. The hymn of love.
But the cherished dream, faded away, in only one day.

I had to suffer my long martyrdom, without cursing it, without sighing.
The only remedy on earth, for my misery, is to cry.

3. Sylvie 3:36

She is so beautiful, my Sylvie, that the angels are jealous of her;
love on her delighted lip, left its sweetest kiss.

Her eyes are large stars, her mouth is made of rubies,
her heart is a zenith without veil, and her heart is my paradise.

Her hair is black as the shadow, her voice sweeter than honey,
Her sadness is a twilight, and her smile a rainbow!

She is so beautiful, my Sylvie, that the angels are jealous of her;
love on her delighted lip, left its sweetest kiss.

THREE FURTHER SONGS

4. Song 1:08

Quite short, alas! is the hope / And short also the pleasure
And never lasts in us their presence / Nothing lasts as long as desire.

Quite short, alas! is the youth / So short is the time for love
And the promise of a mistress / Never lasted more than one day.

Who puts all his joy / And all his hope in the beauty,
Loses often his happiness / Becomes the prey a deep concern.

5. Medieval Song 1:24

As I was coming back from the fountain
with my maidservant,
a knight with his riding master
passed by the way
I do not know if the rider master
is worried about my maidservant,
but the knight stopped
to have a good look at me
and he looked at me with such ardour
that it seemed to me
that his heart starts glowing.

6. The Flowers 1:53

I love to see you, beautiful flowers,
at dawn your open half your corolla
when Iris with her tears
becomes your lucent halos
only you can evoke in our hearts
a tender image



Et par vos suaves couleurs
vous nous parlez un doux langage
aussi messagère d'amour
je vous demande avec tristesse
pourquoi le sort en un seul jour
vous arrache à notre tendresse.

7. HYMNE 4:34

Langes de tous les fils
Manteau de tous les pères
Suaire des héros
Étoffe teinte à la veine d'un peuple
Salut Drapeau!

Ta hampe est le grand mât de l'Argo national
Ta hampe est la colonne où un peuple s'appuie
Il est mort si tu penches, si tu tombes, avili
Salut Drapeau

Voile gonflée par toutes les poitrines
Orgueilleux labarum
Aile éployée des foules palpitantes
Tu portes dans ton vol le destin d'une race!
Symbole généreux
Idéal collectif
Salut Drapeau!

SOCRATE [1919]

8. Portrait de Socrate 5:49

ALCIBIADE:

Or, mes chers amis, afin de louer Socrate, J'aurai besoin de comparaisons: Lui croira peut-être que je veux plaisanter; mais rien n'est plus sérieux,

Je dis d'abord qu'il ressemble tout à fait à ces Silènes qu'on voit exposés dans les ateliers des sculpteurs et que les artistes représentent avec une flûte ou des pipeaux à la main, et dans l'intérieur desquels quand on les ouvre, en séparant les deux pièces dont ils se composent, on trouve renfermées des statues de divinités.

Je prétends ensuite qu'il ressemble au satyre Marsyas...

Et n'estu pas aussi joueur de flûte?

Oui sans doute, Et bien plus étonnant que Marsyas. Celui-ci charmait les hommes par les belles choses que sa bouche tirait de ses instruments et autant en fait aujourd'hui quiconque répète ses airs; en effet ceux que jouait Olympos, je les attribue à Marsyas son maître, La seule différence Socrate, qu'il y ait ici entre Marsyas et toi, c'est que sans instruments, avec de simples discours, tu fais la même chose... Pour moi, mes amis n'était la crainte de vous paraître totalement ivre, je vous attesterais avec serment l'effet extraordinaire que ses discours m'ont fait et me font encore.

En l'écoutant, je sens palpiter mon cœur plus fortement que si j'étais agité de la manie dansante des corybantes, ses paroles font couler mes larmes et j'en vois un grand nombre d'autres ressentir les mêmes émotions.

Tels sont les prestiges qu'exerce, et sur moi et sur bien d'autres, la flûte de ce satyre...

SOCRATE:

Tu viens de faire mon éloge: c'est maintenant à moi de faire celui de mon voisin de droite...

9. Les Bords d'Ilissus 7:30

SOCRATE:

Détournons-nous un peu du chemin, et, s'il te plaît, descendons le long des bords de l'Ilissus. Là nous trouverons une place solitaire pour nous asseoir où tu voudras.

PHÈDRE:

Je m'applaudis en vérité d'être sorti aujourd'hui sans chaussure, car pour toi c'est ton usage. Qui donc empêche de descendre dans le courant même et de nous baigner les pieds tout en marchant? Ce serait un vrai plaisir, surtout dans cette saison et à cette heure du jour.

SOCRATE:

Je le veux bien; avance donc et cherche en même temps un lieu pour nous asseoir.

PHÈDRE:

Vois-tu ce platane élevé?

And with your suave colors
you speak to us in a soft language.
messengers of love,
I desire you with sadness
why in only one day does fate
tear you away from our tenderness.

7. HYMN 4:34

Swaddling of all sons
Coat of all fathers
Shroud of all heroes
Cloth coloured by the blood of a people
We salute you, Flag!

Your staff is the mainmast of the national Argo
Your staff is the pillar supporting the nation
It is dead if you lean, degraded if you fall.
We salute you, Flag!

Sail swollen by all chests
Proud labarum
Spread wing of the palpitating masses
You hold in your flight the destiny of a nation!
Generous symbol
Collective ideal
We salute you, Flag!

SOCRATE [1919]

8. Portrait of Socrates 5:49

ALCIBIADES:

And now, my dear friends, in order to praise Socrates I will need to make comparisons, and yet I speak not in jest; nothing could be more serious,

I say that he is exactly like the busts of Silenus, which are set up in the statuary studios, which the artists represent holding a flute or pipes in hand, and which, when they are made to open in the middle and are separated into two pieces, have images of gods inside them.

I say also that he resembles Marsyas the satyr...

And are you not also a flute-player?

That you are, without doubt, and far more amazing than Marsyas. He indeed charmed the souls of men by the beautiful sounds his breath drew from his instruments, and the players of his music do so still; for the melodies of Olympus are derived from Marsyas who taught them.

With the effect with your words, you produce the same result, that is the only difference, Socrates, between Marsyas and you. For me, my friends, if I were not afraid that you would think me hopelessly drunk, I would have sworn to the extraordinary influence which they have always had and still have over me.

For when I hear them my heart leaps within me more than that of any Corybantian reveler in his dancing frenzy. His words cause my tears to flow, and I observe that many others are affected in the same manner.

And this is power exercised over me and many others by the flute-playing of this satyr...

SOCRATES:

You praised me just a moment ago: It now falls to me in turn to praise the neighbor to my right.

9. On the Banks of the Ilissus 7:30

SOCRATES:

Let us turn aside and, if you please, go along the banks of the Ilissus; There, we will find a quiet spot where we can sit.

PHAEDRUS:

I am fortunate in not having my sandals, as you never have any. What then prevents us from descending to the brook and cooling our feet in the water while walking? That would be a true delight, especially in this season and this time of day.

SOCRATES:

Go ahead; lead on, and look out for a place in which we can sit down.

PHAEDRUS:

Do you see that high plane-tree?

SOCRATE:
Eh bien?

PHÈDRE:
Là nous trouverons de l'ombre, un air frais, et du gazon qui nous servira de siège, ou même de lit si nous voulons.

SOCRATE:
Va je te suis.

PHÈDRE:
Dis-moi, Socrate, n'est ce pas ici quelque part sur les bords de l'Illissus que Borée enleva, dit on, la jeune Orithye?

SOCRATE:
On le dit.

PHÈDRE:
Mais ne serait ce pas dans cet endroit même? Car l'eau est si belle, si claire et si limpide, que des jeunes filles ne pouvaient trouver un lieu plus propice à leurs jeux.

SOCRATE:
Ce n'est pourtant pas ici, mais deux ou trois stades plus bas, là où l'on passe le fleuve. On y voit même un autel consacré à Borée.

PHÈDRE:
Je ne me le remets pas bien. Mais dis-moi, de grâce, crois tu donc à cette aventure fabuleuse?

SOCRATE:
Mais si j'en doutais, comme les savans, je ne serais pas fort embarrassé; je pourrais subtiliser et dire que le vent du nord la fit tomber d'une des roches voisines, quand elle jouait avec Pharmace, et que ce genre de mort donna lieu de croire qu'elle avait été ravie par Borée; ou bien je pourrais dire qu'elle tomba du rocher de l'Aréopage, car c'est là que plusieurs transportent la scène...

...Mais à propos, n'est-ce point là cet arbre où tu me conduisais?

PHÈDRE:
C'est lui même.

SOCRATE:
Par Junon, le charmant lieu de repos! Comme ce platane est large et élevé! Et cet agnus castus, avec ses rameaux élancés et son bel ombrage, ne dirait on pas qu'il est là tout en fleur pour embaumer l'air? Quoi de plus gracieux, je te prie, que cette source qui coule sous ce platane, et dont nos pieds attestent la fraîcheur? Ce lieu pourrait bien être consacré à quelques nymphes et au fleuve Achéloüs, à en juger par ces figures et ces statues. Goûte un peu l'air qu'on y respire: est-il rien de plus suave et de si délicieux? Le chant des cigales a quelque chose d'animé et qui sent l'été. J'aime surtout cette herbe touffue qui nous permet de nous étendre et de reposer mollement notre tête sur ce terrain légèrement incliné. Mon cher Phèdre, tu ne pouvais mieux me conduire.

10. Mort de Socrate 18:25

PHÉDON:
Depuis la condamnation de Socrate nous ne manquions pas un seul jour d'aller le voir. Comme la place publique, où le jugement avait été rendu, était tout près de la prison, nous nous y rassemblions le matin, et là nous attendions, en nous entretenant ensemble, que la prison fût ouverte, et elle ne l'était jamais de bonne heure...
...Le geôlier, qui nous introduisait ordinairement, vint au devant de nous, et nous dit d'attendre et de ne pas entrer avant qu'il nous appelât lui même. Quelques moments après, il revint et nous ouvrit. En entrant, nous trouvâmes Socrate qu'on venait de délivrer de ses fers, et Xantippe, tu la connais, auprès de lui, et tenant un de ses enfants entre ses bras...
...Alors Socrate, se mettant sur son séant, plia la jambe qu'on venait de dégager, la frotta avec sa main, et nous dit...
L'étrange chose mes amis, que ce que les hommes appellent plaisir, et comme il a de merveilleux rapports avec la douleur que l'on prétend contraire!...
N'est-ce pas dans la jouissance et la souffrance que le corps subjugué et enchaîne l'âme?...
A grande peine persuaderais-je aux autres hommes que je ne prends point pour un malheur l'état où je me trouve, puisque je ne saurais vous le persuader à vous-mêmes...
Vous me croyez donc, à ce qu'il paraît, bien inférieur aux cygnes, pour ce

SOCRATES:
Oh well?

PHAEDRUS:
There we will find shade and gentle breezes, and grass which will serve as a seat or even a bed, if we wish.

SOCRATES:
Lead on, I follow you.

PHAEDRUS:
Tell me, Socrates, was it not here, where Boreas, the north wind, is said to have carried off young Orithyia from the banks of the Ilissus?

SOCRATES:
So it is said.

PHAEDRUS:
And isn't this the exact spot? The little stream is so pretty, so bright and clear, that young maidens could not find a better spot for their play.

SOCRATES:
I believe that the spot is not exactly here, but about a quarter of a mile lower down, where you can cross the river. There one sees an altar dedicated to Boreas.

PHAEDRUS:
I have never noticed it; but I beseech you to tell me, do you believe this fabulous tale?

SOCRATES:
If I doubted it, as the savants do, I would not be extremely embarrassed; I could rationalize and say that the north wind made her fall from those neighboring rocks when she was playing with Pharmacia, a nymph, and this being the manner of her death, she was said to have been carried away by Boreas; or I could say that she fell from the rock Areopagus, however, many have transported the scene to that place...
...But speaking of that, have we not reached the plane-tree to which you were leading us?

PHAEDRUS:
Yes, this is the place.

SOCRATES:
By Hera, a charming place to rest! Here is the lofty and broad plane-tree! And the agnus castus with its slender branches, and its beautiful shade, isn't it in the fullest blossom, filling the air with fragrance? What could be more delightful, I ask you, than the spring which flows beneath the plane-tree, so deliciously cool to our feet? This must be the place sacred to the nymph and the river god Achelous, judging from the figures and the statues. Taste the air that we breathe: is there anything more sweet and delicious? The chorus of the cicadas makes a sound, vast and summerlike. I love above all this bushy grass, which allows us to recline and gently rest our heads on the soft incline. My dear Phaedrus, you have been an admirable guide.

10. Death of Socrates 18:25

PHÉDON:
Since the condemnation of Socrates we did not miss a single day of visiting him. The public court where judgment was rendered was very close to the prison, so we assembled there in the morning, and there we waited, talking together, until the prison opened, which was never very early...
...The jailer who answered the door, came before us and told us to wait and not to enter until he let us know. He soon returned and said that we might come in. On entering we found Socrates just released from chains, and Xanthippe, whom you know, at his side, holding one of his children in her arms...
...Then Socrates, sitting up, bent his leg, which had just been freed, rubbed it with his hand, and said...
The strange thing, my friends, is the thing called pleasure, and how curiously related to pain, which might be thought to be the opposite!...
Is it not pleasure and suffering that the body as rivet is subjugated and connected with the soul?...
I am not very likely to persuade other men that I do not regard my present situation as a misfortune, if I cannot even persuade you of it...
You believe, as it seems, that I have not as much of the spirit of presenti-

qui regarde le pressentiment et la divination. Les cygnes, quand ils sentent qu'ils vont mourir, chantent encore mieux ce jour-là qu'ils n'ont jamais fait, dans la joie d'aller trouver le dieu qu'ils servent...

...Bien que j'aie plusieurs fois admiré Socrate, je ne le fis jamais autant qu'en cette circonstance...

J'étais assis à sa droite, à côté du lit, sur un petit siège, et lui, il était assis plus haut que moi. Me passant la main sur la tête, et prenant mes cheveux, qui tombaient sur mes épaules:...

Demain, O Phédon dit-il, tu feras couper ces beaux cheveux; n'est-ce pas?...

...Il se leva et passa dans une chambre voisine pour y prendre le bain; Criton l'y suivit, et Socrate nous pria de l'attendre...

En rentrant, il s'assit sur son lit, et n'eut pas le temps de nous dire grand-chose:...

Car le serviteur des Onze entra presque en même temps, et s'approchant de lui:

Socrate, dit-il, j'espère que je n'aurai pas à te faire le même reproche qu'aux autres: dès que je viens les avertir, par l'ordre des magistrats, qu'il faut boire le poison, ils s'emportent contre moi et me maudissent; mais pour toi, je t'ai toujours trouvé le plus courageux, le plus doux et le meilleur de ceux qui sont jamais venus dans cette prison; et en ce moment je sais bien que je suis assuré que tu n'es pas fâché contre moi, mais contre ceux qui sont la cause de ton malheur, et que tu connais bien.

Maintenant, tu sais ce que je viens t'annoncer; adieu, tâche de supporter avec résignation ce qui est inévitable. Et en même temps il se détourna en fondant en larmes, et se retira.

Socrate, le regardant, lui dit: et toi aussi, reçois mes adieux; je ferai ce que tu dis.

Et se tournant vers nous: voyez, nous dit-il, quelle honnêteté dans cet homme: tout le temps que j'ai été ici, il m'est venu voir souvent, et s'est entretenu avec moi: c'était le meilleur des hommes; et maintenant comme il me pleure de bon coeur!

Mais allons, Criton; obéissons-lui de bonne grâce, et qu'on m'apporte le poison, s'il est broyé sinon, qu'il le broie lui-même...

Criton fit signe à l'esclave qui se tenait auprès. L'esclave sortit, et après être sorti quelque temps, il revint avec celui qui devait donner le poison, qu'il portait tout broyé dans une coupe. Aussitôt que Socrate le vit: fort bien, mon ami, lui dit-il mais que faut-il que je fasse?

Car c'est à toi à me l'apprendre. Pas autre chose, lui dit cet homme, que de te promener quand tu auras bu, jusqu'à ce que tu sentes tes jambes appesanties, et alors de te coucher sur ton lit; le poison agira de lui-même. Et en même temps il lui tendit la coupe...

Socrate porta la coupe à ses lèvres, et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuse. Jusque-là nous avions eu presque tous assez de force pour retenir nos larmes; mais en le voyant boire, et après qu'il eut bu, nous n'en fûmes plus les maîtres. Pour moi, malgré tous mes efforts, mes larmes s'échappèrent avec tant d'abondance que je me couvris de mon manteau pour pleurer sur moi-même; car ce n'est pas le malheur de Socrate que je pleurais, mais le mien, en songeant quel ami j'allais perdre...

...Cependant Socrate, qui se promenait, dit qu'il sentait ses jambes s'appesantir, et il se coucha sur le dos, comme l'homme l'avait ordonné. En même temps le même homme qui lui avait donné le poison, s'approcha, et après avoir examiné quelque temps ses pieds et ses jambes, il lui serra le pied fortement, et lui demanda s'il le sentait; il dit que non. Il lui serra ensuite les jambes; et, portant ses mains plus haut, il nous fit voir que le corps se glaçait et se raidissait; et le touchant lui-même, il nous dit que, dès que le froid gagnerait le coeur, alors Socrate nous quitterait...

...Alors se découvrant, Socrate dit: Criton, nous devons un coq à Esculape; n'oublie pas d'acquitter cette dette...

Un peu de temps après il fit un mouvement convulsif; alors l'homme le découvrit tout-à-fait: ses regards étaient fixes. Criton, s'en étant aperçu, lui ferma la bouche et les yeux...

...Voilà, Echécrate, qu'elle fut la fin de notre ami...

...du plus sage et du plus juste de tous les hommes.

ment and divination in me as the swans. The swans, when they feel that they must die, do then sing more lustily than ever, rejoicing in the thought that they are about to go away to the god whom they serve...

...Although I have several times admired Socrates, but never more than on that occasion...

I was close to him on his right hand, seated on a sort of stool, and he on a couch which was a good deal higher. He stroked my hair, which fell to my shoulders:...

Tomorrow, Phaedo, I suppose that these beautiful hair of yours will be cut, will they not?...

...He arose and went into a chamber to bathe; Crito followed him and Socrates asked us to wait...

When he came out, he sat down with us again, but had not the time to say much to us...



*Monjeur Sadi dans la maison
il songe*

Soon the jailer, who was the servant of the Eleven, entered and stood by him, saying: Socrates, he says, I hope that I will not have to impute the angry feelings of other men, who rage and swear at me, when, in obedience to the authorities, I bid them drink the poison, you, whom I know to be the noblest and gentlest and best of all who ever came to this prison; indeed, I am sure that you will not be angry with me; but against those which are the cause of your misfortune, as you know well.

Now, you know why I come here, what I have to announce to you; good-bye, and try to bear with resignation what is inevitable. And at the same time, while bursting into tears, he turned away.

Socrates looked at him and said: I return your good wishes, and bid you adieu; I will do as you say.

Then turning to us, he said: See how honest the man is: since I have been in prison he has often come to see me, and at times he would talk to me, and was as good to me as could be; he has been the best of men, and now see how generously he sorrows for my sake!

We must obey him, Crito, with good grace; and therefore let the cup be brought, if the poison is prepared: if not, let him prepare it"...

Crito made a sign to the slave, who was standing by; and he went out, and having been absent for some time, returned with the jailer carrying the cup of poison. Socrates said: Good, my friend; but what should I do?

You must teach me. The man answered:

You have only to walk about until your legs are heavy, and then to lie down, and the poison will act. At the same time he handed the cup to him...

Socrates raised the cup to his lips, he drank the poison with a sweet tranquility that was marvelous to behold. Till then most of us had been able to control our sorrow; but now when we saw him drinking, and saw also that he had finished the draught, we could no longer forbear, and in spite of myself my own tears were flowing fast; so that I covered my face and wept, not for him, while thinking which friend I was going to lose...

...However Socrates, as he walked, said his legs began to grow heavy, and then he lay on his back, according to the directions, and the man who gave him the poison now and then looked at his feet and legs; and after a while he pressed his foot hard, and asked him if he could feel; and he says no. He tightened then the legs to him, and so upwards and upwards, and showed us that he body was becoming cold and stiff; and concerning himself, he told us, that, as soon as the coldness would reach the heart, then Socrate would leave us...

... Then Socrates uncovered himself, and said: Crito, we owe a cock to Asclepius; don't forget to pay the debt...

A little later he made a convulsive movement, and so the attendant fully uncovered him; his eyes were set, and Crito, seeing this, closed his eyes and mouth...

... This was the end, Echecrates, of our friend...

... the wisest and most just of all the men.

All music composed by Erik Satie
Lyrics [track 1 - 3, 4, 6]: J. P. Contamine de Latour
Lyrics [track 5]: Catulle Mendès
Lyrics [track 7]: Erik Satie
Lyrics [Track 8 - 10]: Victor Cousin
English Translation: Winter & Winter,
except track 7 by Christina Story